

Le *travailleur alpin*

n°324 • septembre 2022
3€

SOLIDARITÉS

Les marges de la grande distribution ? La preuve par la vente solidaire organisée par le PCF.

 P.4

POLITIQUE

À Grenoble, Isabelle Peters est la nouvelle première adjointe d'Eric Piolle.

 P.5

ANNIVERSAIRE

TCS, coopérative ouvrière de production dans la tôlerie, fête les quarante ans de sa création.

 P.7

SYNDICALISME

COMMENT SE CRÉE LA CGT DES GARDIENS DE TROUPEAUX

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13





*« Nous pédalons chacun
de notre côté sans
nous rencontrer »*



Un syndicat CGT des gardiens de troupeaux s'est créé ce printemps. Avec la volonté de mieux fixer les règles d'une profession saisonnière dont les membres travaillent le plus souvent seuls dans leurs alpages. Métier exigeant, en pleine évolution, et indispensable à la production d'une alimentation de qualité. Reportage en altitude.

LUC RENAUD

Lever six heures. Départ du troupeau, 6h30. Et c'est une journée de près de quinze heures qui commence, dans les alpages de la Pra, en Belledonne. Autre univers, au dessus des lacs matheysins, à l'alpage du Grand serre. « Il m'arrive de faire dix heures de clôtures dans la journée », nous dit Piya Simon, 21 ans, la gardienne des lieux pour cinq mois d'estive. Brebis d'un côté, génisses de l'autre. Près de trois heures de marche – beaucoup moins pour les bergers – pour monter à la Pra, quad de l'autre... Des réalités très différentes d'un alpage à l'autre et pourtant un trait commun : « nous sommes comme les livreurs à vélo, nous pédalons chacun de notre côté sans nous rencontrer », sourit Tomas Buscarret, 34 ans, le berger de la Pra.

ISOLEMENT, DANS LA RELATION À L'EMPLOYEUR aussi. Le berger ou la vachère sont salariés par un groupement pastoral constitué par les éleveurs propriétaires des bêtes. « J'ai onze employeurs », précise Piya qui garde deux cents vaches. Le troupeau de mille brebis que conduit Tomas pendant trois mois d'estive appartient à deux exploitations dont un Gaec de Vaulnavay. Pour Tomas et Piya, la relation avec les patrons est cordiale. « Ils montent m'aider quand il y a un problème », souligne Piya qui a dû traiter une épidémie virale en août. Mais tout ne se passe pas toujours facilement avec des éleveurs d'abord soucieux de la bonne santé de leur bétail et de la qualité de son engraissement... l'exigence vis-à-vis des gardiens de troupeaux qu'ils emploient fait partie de la relation.

DE BONNES RAISONS POUR VOULOIR PRÉCISER ce qu'il est normal de faire et ce qui relève d'exigences excessives. « Je trouve normal d'entretenir l'alpage, explique Piya, faire les clôtures, la plomberie pour alimenter les abreuvoirs – cet été, j'en ai bavé –, mais tous les gardiens ne voient pas ça comme ça ». Préciser les conditions de logement aussi – ce sont souvent des communes qui louent les alpages et ont la responsabilité de l'entretien des cabanes. Sans perdre de vue la précarité liée à la saisonnalité de l'activité – « la réforme de l'assurance chômage, cela nous concerne aussi ». Et comme le dit Piya, « travailler, ça me plaît, ce que je demande, c'est le respect ».

Fixer les missions dans le contexte d'un métier qui change. « Beaucoup de sources ont tari cet été », note Piya. Le réchauffement, ce sont aussi des mouches plus présentes qui agacent les bêtes ou, au pire, transmettent des maladies. La prédation du loup impose

évidemment de nouvelles contraintes. « Quand on est près du sentier, on ne peut plus somnoler vers midi avec le troupeau, il faut gérer la rencontre des patous et des randonneurs », relève Tomas – l'un des aspects du problème qui en comporte beaucoup d'autres.

DE TOUT CELA, ILS ONT DÉCIDÉ DE PARLER ensemble. Un appel a été lancé à l'issue d'une réunion qui s'est déroulée le 1^{er} mai à Mens : le syndicat des gardiens de troupeaux de l'Isère était créé. Syndicat dont ses membres ont décidé de l'affilier à la CGT. Pour des raisons d'efficacité – « nous voulons peser dans les instances » – et puis aussi parce que « ça parlait à plus d'entre nous » et que les bergers de l'Ariège sont déjà syndiqués à la CGT.

Le point après la saison d'estive sera fait à l'automne. Des rendez-vous sont programmés : les 1^{er} et 2 novembre avec les gardiens de troupeaux de PACA et le 17 novembre à Montpellier lors d'une journée nationale organisée par la fédération CGT de l'agroalimentaire et de la forêt.

Définition d'une plateforme commune à tous les massifs

EN DÉBAT, CE QUI POURRAIT CONSTITUER une plateforme inter-massifs pour ouvrir des négociations avec les organisations agricoles et les pouvoirs publics. Le syndicat ariégeois propose ainsi des repères sur le paiement des heures supplémentaires, le droit à des congés remplacés et le décompte du temps de travail. « Lorsque nous montons une semaine avant le troupeau pour préparer l'alpage, ce n'est pas payé », note Tomas. Sur les frais liés à l'entretien des chiens, et notamment lorsque ce sont ceux des bergers qui travaillent. Sur la table également les salaires – autour de 1800 euros nets tout compris à la Pra – et les revendications qui concernent tous les saisonniers : reprise des contrats d'une année sur l'autre, ancienneté, droit au chômage... La formation continue, le logement...

« Nous adorons nous retrouver pour nous raconter nos saisons », se réjouit Piya. Diplômée en joaillerie, elle a prévu de travailler cet hiver avec des vaches, à Londres. Tomas, ingénieur à Alstom Neyrpic jusqu'en 2017 – année du plan social voulu par General Electric – va monter des projets en chaudronnerie dans le cadre de la coopérative Natura Scop.

Ils trouveront le temps de se croiser avec leurs camarades pour parler de leur syndicat CGT. ★